

# QUELS LIENS UNISSENT LES PAYSANS ET PAYSANNES À LEURS TERRES ET LEURS ANIMAUX ?



Tupac Guatemal et son fils, famille Kichwa de la région d'Imbabura, en Équateur

| La parole à | **LAURENCE MARANDOLA** | PAYSANNE EN ARIÈGE, AGRONOME DE FORMATION  
| En action | **ÉQUATEUR** | LE PÁRAMO, TERRITOIRE VIVANT ET SACRÉ  
**CÔTE D'IVOIRE** | AKA MARCELIN : JE TRAVAILLE LA TERRE ET J'EN SUIS FIER »

**MONGOLIE** | NYAMBUUNYADMAA DUGARSUREN : « J'AI EU L'HONNEUR D'ÊTRE RECONNUE COMME HÉRITIÈRE DU PATRIMOINE NATIONAL »  
| Nos convictions | **LA TERRE AU CŒUR DES LUTTES PAYSANNES ET DES DROITS RURAUX**



## édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Il existe entre les paysannes, les paysans, leurs animaux et leur terre un lien que rien ne remplace. Une relation de travail, bien sûr, mais aussi de connaissance, de transmission et de respect. Lorsque ce lien est fragilisé ou rompu par des pratiques agricoles ou d'élevage destructrices ou inadaptées, l'accaparement des terres ou une pression excessive sur les ressources naturelles, ce sont des communautés entières qui vacillent.

Promouvoir et développer avec les familles paysannes des pratiques qui respectent les sols, les animaux, la biodiversité ainsi que les femmes et les hommes qui en vivent est au cœur du combat d'AVSF. Défendre l'accès au foncier l'est tout autant pour permettre aux communautés de se projeter, d'investir et de prendre soin des sols qui nourriront les générations futures.

Parce qu'en prenant soin du vivant, nous apprenons aussi à mieux vivre ensemble, que l'on soit en Équateur, en Côte d'Ivoire, en Mongolie ou en France.

Bonne lecture.



**“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”**

**AVSF | SERVICE DONATEUR**  
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE  
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX  
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** | HUGUES VERNIER  
**RÉDACTRICE EN CHEF** | ALINE ABDERAHMAN  
**RÉDACTION** | JULIETTE BARBOU, MARGAUX LELOROUX

**IMPRESSION** | CENTR'IMPRIM - 3 RUE DENIS PAPIN  
ZI LA MOLIERE - 36100 ISOUDUN

**COMMISSION PARITAIRE** | 0923 H 86626 |  
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



## Ce qui bouge | Assemblée générale : deux jours qui rythment la vie associative d'AVSF

AVSF a donné rendez-vous à ses membres les 19 et 20 juin pour son Assemblée générale annuelle. Dans un contexte particulièrement difficile pour la solidarité internationale, cet événement a permis de dresser le bilan de 2025, de réaffirmer l'importance de défendre les valeurs de solidarité et d'universalité, et de partager les perspectives à venir. Cette Assemblée a également marqué l'arrivée de Dominique Bissardon, agriculteur dans les Monts du Lyonnais, au sein de notre Conseil d'administration.

## AVSF à la COP17 en Mongolie

À l'image des conférences internationales sur le climat, la COP17 consacrée à la lutte contre la désertification des terres s'est tenue en août, en Mongolie. AVSF y a participé activement en partageant ses actions de lutte contre la dégradation des steppes liée au surpâturage et de renforcement des systèmes d'élevage pastoral. Parmi les temps forts : conférences, échanges, visites et moments de réflexion entre des éleveurs et éleveuses nomades venus de plusieurs pays à travers le monde. À l'occasion de cet événement, AVSF a rappelé que soutenir le pastoralisme, c'est choisir des territoires vivants, des écosystèmes préservés et des communautés mieux armées face aux défis de demain.



| La parole à ... |

## Laurence Marandola

Paysanne en Ariège, éleveuse d'alpagas, agronome de formation et ancienne porte-parole de la Confédération paysanne, Laurence Marandola s'engage depuis de nombreuses années pour une agriculture paysanne respectueuse du vivant, en France comme en Amérique latine.

### Comment décririez-vous le lien qui unit les paysans et les paysannes à leurs terres et à leurs animaux ?

Je dirais simplement que nous faisons partie intégrante de la nature, des écosystèmes. Ce n'est pas quelque chose à côté de nous, ni quelque chose qu'on observe de loin. C'est un lien très sensible, très concret aussi. On compose en permanence avec ce que la terre permet, ce que le vivant rend possible, et ce qu'on peut faire sans le déséquilibrer. Ce n'est pas une vision idéalisée ou folklorique. C'est un rapport d'équilibre, parfois fragile, entre un territoire, ses ressources, et nous, paysannes et paysans.

### Une rencontre ou une expérience vous a-t-elle particulièrement marquée à ce sujet ?

Oui, en Bolivie, au début de ma carrière. J'étais agronome et j'intervenais auprès de paysannes et paysans indigènes. Je me souviens très bien d'un moment où je devais expliquer la différence entre le vivant et le non-vivant. Et là, je me suis arrêtée : cette distinction n'avait tout simplement pas de sens pour eux. Dans leur manière de voir le monde, presque rien n'est « non vivant ». Même ce que nous, nous classerions autrement. Cela m'a profondément bousculée. Je crois que cette expérience m'a surtout appris qu'il existe d'autres façons de voir le monde, beaucoup plus intégrées, où tout est lié.

### Retrouve-t-on le même attachement à la terre et aux animaux en France et en Amérique latine ?

Oui, cet attachement existe partout. Je l'ai vu dans des contextes très différents, en Amérique latine comme en France. Mais il faut être honnête : ce rapport au vivant reste minoritaire. Les modèles dominants, notamment la production animale industrielle, sont aujourd'hui plutôt déconnectés de cet équilibre. En France, je retrouve des paysannes et des paysans très engagés, des pratiques d'élevage très cohérentes et sensibles, respectueuses des animaux, mais souvent isolés, peu soutenus, parfois à contre-courant. Grâce à toutes ces expériences, j'ai pu réapprendre certaines choses. Notamment sortir de visions trop binaires : vie et mort, humain et nature. Ces frontières sont beaucoup moins évidentes quand on a été confronté à d'autres façons de penser.

### Qu'est-ce qui menace aujourd'hui ce lien entre les paysans, la terre et les animaux ?

Ce qui le menace le plus, c'est la recherche de profit à court terme, la compétitivité, l'industrialisation. Elles sont partout, mais en agriculture elles prennent une forme très forte, parce qu'on travaille avec le vivant. Cela pousse à produire toujours

plus, plus vite, en essayant de contourner les règles du vivant : les cycles de l'eau, la fertilité des sols, la biodiversité, le bien-être animal, etc. On les connaît pourtant, ces équilibres. On sait très bien ce que ça veut dire. Mais malgré ça, on essaie de s'en affranchir avec des pseudo-solutions techniques ou chimiques. Et au final, on se retrouve avec des systèmes qui tiennent artificiellement, avec des béquilles : engrais, pesticides, aides financières. Mais derrière, les sols s'abîment, les écosystèmes s'épuisent et sont malades, et tout devient plus fragile.

### Quel message souhaiteriez-vous transmettre aux citoyennes et citoyens ?

Je pense qu'il faut d'abord rappeler que l'agriculture repose sur des équilibres vivants. Les animaux, en particulier les herbivores et les ruminants, ne sont pas seulement là pour produire : ils participent pleinement à la vie des territoires, à la fertilité des sols et aux cycles naturels dont dépend notre alimentation. Ce lien interdépendant entre les paysans, la terre et les animaux est précieux. Pourtant, nous avons parfois tendance à oublier tout ce qui relie ces éléments et à les considérer séparément. Or, lorsqu'un équilibre se rompt, c'est l'ensemble qui est fragilisé. Bien sûr, les questions de bien-être animal sont importantes, mais elles prennent tout leur sens dans une approche globale : réduire ces enjeux à des choix individuels ne permet pas d'en saisir l'ampleur. Ils nécessitent aussi des politiques publiques fortes et un véritable soutien à l'agriculture paysanne et biologique. Ce qui est déterminant, c'est la transformation du système agricole, alimentaire et économique. Préserver ce lien, c'est finalement préserver notre capacité collective à produire une alimentation saine tout en prenant soin des terres, des animaux et des générations futures.

“ Préserver ce lien, c'est préserver notre capacité à produire une alimentation saine tout en prenant soin des terres, des animaux et des générations futures. ”



## | En action | Le Páramo, territoire vivant et sacré

Dans les Andes équatoriennes, le Páramo est bien plus qu'un écosystème de haute montagne : il est au cœur de la vie et de l'identité des communautés indigènes. Aujourd'hui menacé, ce territoire exceptionnel est défendu par celles et ceux qui en prennent soin depuis des générations.

### La montagne comme une présence qui veille

« La terre a beaucoup plus de pouvoir que les hommes et les femmes », confie un habitant du Páramo.

Dans les Andes équatoriennes, le Páramo est un écosystème de haute montagne unique. Véritable réservoir de biodiversité et d'eau, il alimente en eau douce les villes et les territoires environnants. Pour les communautés indigènes qui l'habitent, la montagne n'est pas qu'un paysage. Elle accompagne chaque moment de la vie : elle nourrit les familles, rythme les saisons, guide les pratiques agricoles et transmet, de génération en génération, une manière d'habiter le monde fondée sur le respect du vivant. Les peuples indigènes y vivent depuis des générations, en connaissent l'importance vitale pour perpétuer la vie et nouent avec ce territoire une relation intime et sacrée. « Quand je vois ma grand-mère, je me demande ce qu'il se serait passé, si elle n'avait pas pris soin du Páramo. »

Cette relation profonde se lit dans les gestes du quotidien autant que dans les récits transmis au sein des communautés. La montagne n'est jamais considérée comme une ressource à exploiter, mais comme une présence avec laquelle on vit, travaille et grandit. Une présence intime, familière, presque familiale.

### La Pachamama, un lien qui engage

« La nature est beaucoup plus élevée que les hommes et les femmes. Nous dépendons de la terre, de l'eau, de l'air. Pour nous, c'est un espace éminemment sacré, il y a des rites, c'est comme aller à l'église. »

La relation qu'entretiennent les habitants avec la terre est faite de réciprocité et de responsabilité. La Pachamama, la « Terre-Mère » dans les cosmologies andines, désigne cette idée d'une nature à la fois nourricière, vivante et sacrée, à laquelle les êtres humains appartiennent autant qu'ils en dépendent. Même la météo, selon une habitante, dépend des offrandes faites à la terre : « nous avons apporté des douceurs, et vous voyez, le temps commence à s'éclaircir. »

### Une lutte d'hier et de demain

Pourtant, ce mode de vie en communion avec la nature est aujourd'hui gravement menacé par l'exploitation minière et l'expansion des terres agricoles qui bouleversent ce fragile



Paysage du Páramo, en Équateur

équilibre en puisant sans partage l'eau et en accaparant des terres. « Une fois que ces organisations auront commencé à exploiter les mines, nous n'aurons pratiquement plus rien. La terre cessera de produire, et nous n'aurons plus d'eau », raconte un habitant.

« Je préfère mourir avant qu'ils ne prennent tout ». Une habitante exprime sa colère et son inquiétude. À ce rythme, les populations qui habitent le Páramo risquent d'être contraintes de quitter leur territoire et d'abandonner un mode de vie si intimement lié à la terre. « Notre famille doit continuer ces luttes, comme nous l'avons toujours fait. » Face à ces menaces, le Páramo peut toutefois compter sur l'engagement indéfectible des communautés indigènes qui en vivent et le font vivre.

C'est pour accompagner cette lutte qu'est né le projet Urku Ñan (« le chemin de la montagne »), porté par AVSF et son partenaire ECUARUNARI [Fédération des peuples et nationalités kichwa des Andes équatoriennes]. Depuis plusieurs années, ce projet accompagne les communautés indigènes des hauts plateaux andins dans la reconnaissance de leurs savoirs, de leurs pratiques agricoles et de leur rôle essentiel dans la préservation des écosystèmes du Páramo.



Ces témoignages sont extraits du documentaire Somos Páramo (« Nous sommes le Páramo ») réalisé dans le cadre du projet Urku Ñan, à découvrir sur [avsf.org](https://avsf.org)



LE DON RÉGULIER

Un moyen simple pour nous soutenir dans la durée.

Grâce au prélèvement automatique, répartissez votre soutien sur l'année sans avoir à y penser !

Un reçu fiscal annuel vous sera envoyé.



## | En action | **Aka Marcelin : « Je travaille la terre et j'en suis fier »**

À 58 ans, Aka Marcelin regarde le chemin parcouru avec fierté. Parti de rien sur une parcelle familiale, il est devenu une référence locale en agroécologie grâce à sa curiosité, son travail et son attachement à la terre.

### **Le retour à la terre**

À 58 ans, Aka Marcelin est père de quatre enfants. Son parcours prend un tournant lorsqu'il est licencié d'une entreprise de bananes. En 2011, il choisit de quitter le salariat pour devenir paysan et s'installer à M'Brimbo, village cacaoyer du sud de la Côte d'Ivoire, sur une parcelle héritée de son père. À son arrivée, tout est à faire.

Seul, il aménage un premier hectare et plante des bananes et du cacao. Les bananes lui apportent ses premiers revenus, tandis qu'il attend patiemment que les cacaoyers grandissent. Trois ans plus tard, les premiers bourgeons apparaissent.

### **Le déclic : produire différemment**

Au fil des années, Aka Marcelin échange avec d'autres producteurs. Une remarque revient souvent : ses cacaoyers manquent d'entretien. C'est un déclic. Il comprend qu'il doit changer ses pratiques. Curieux d'apprendre, il observe les pratiques d'autres agriculteurs et découvre les techniques de taille qui permettent aux arbres de mieux se développer.

Ce déclic change sa manière de travailler. Il comprend que produire davantage ne dépend pas seulement de la superficie cultivée, mais aussi des pratiques mises en œuvre au quotidien.

### **Le Programme Équité : vers plus d'autonomie**

L'accompagnement d'AVSF à travers le Programme Équité vient renforcer cette dynamique. Aka Marcelin participe à des formations et découvre la fabrication de bio-intrants, à partir de ressources locales : résidus de culture, bouses de vaches, micro-organismes prélevés en litière forestière, etc. Avec l'appui de formateurs, il apprend à produire lui-même ses « médicaments » pour les plantes.

Cette nouvelle autonomie change son quotidien. Il n'a plus besoin de s'approvisionner en engrais et fabrique lui-même ce dont ses cultures ont besoin. « *Je ne paie pas de médicament, je fais le médicament* », résume-t-il simplement. Depuis cinq ans, il utilise ces bio-intrants sur ses parcelles. Cette autonomie lui permet de réduire ses dépenses tout en améliorant la santé de ses plantations et de ses sols.

### **Un producteur pionnier en agroécologie**

Aujourd'hui, Aka Marcelin cultive trois hectares de cacao et d'hévéa. Il applique les pratiques agroécologiques apprises au fil des années et en observe les résultats : des cacaoyers plus résistants, notamment pendant la saison sèche, et des rendements en hausse.

Sa production atteint désormais jusqu'à trois tonnes de cacao par an. Une réussite qui attire l'attention d'autres producteurs. En voyant les résultats obtenus sur ses parcelles, plusieurs se sont inspirés de ses méthodes. Sans l'avoir cherché, Aka Marcelin est devenu une référence locale et un véritable pionnier de l'agroécologie dans son entourage.

### **Quand le cacao ouvre des horizons**

L'augmentation des rendements a transformé son quotidien. En réduisant ses coûts de production, il améliore ses revenus et gagne en stabilité.

Grâce au cacao, il a pu financer la scolarité de ses enfants et leur offrir des perspectives qu'il n'a pas lui-même connues. Son activité lui a également permis de voyager au Bénin et au Togo pour découvrir d'autres expériences agricoles.

« *Là-bas, ils ne jettent rien, ils se servent de tout. C'est ça qui m'a plu* », raconte-t-il.

Ces voyages ont renforcé sa conviction qu'il est possible de produire autrement, en prenant soin du sol, des plantes, de



l'environnement, et en valorisant les ressources naturellement disponibles autour de soi.

### **Une fierté de paysan**

Aujourd'hui, Aka Marcelin revendique pleinement son métier. « *Je dis à mes enfants que même si je ne suis pas allé à l'école et que je ne travaille pas en ville, grâce à mon cacao, j'ai pu voyager* », explique-t-il.

Aka Marcelin connaît aussi les exigences du métier de paysan. Les longues journées de travail et les efforts constants qu'il a consacrés à sa terre l'amènent à souhaiter que ses enfants puissent choisir un autre chemin, moins difficile. Pourtant, il garde l'espoir que l'un d'eux reprenne un jour le flambeau familial. Car au-delà de la production de cacao, son exploitation représente un héritage construit au fil des années.

**Debout au milieu des cacaoyers, il résume simplement son attachement à son activité : « Je travaille la terre et j'en suis fier. »**

[1] Programme porté avec notre partenaire Commerce Équitable France



## | En action | **Nyambuunyadmaa Dugarsuren : « J'ai eu l'honneur d'être reconnue comme héritière du patrimoine national »**

Dans les pâturages de l'Arkhangai, Nyambuunyadmaa a construit sa vie autour des animaux et du lait. Devenue championne nationale de traite après plus de 40 ans de pratique, elle raconte un quotidien fait de travail, d'apprentissage et de transmission, rythmé par ses troupeaux et une relation construite au fil des années avec ses animaux.



### **Retrouver la campagne**

« *Je voulais aller à l'université après le lycée, mais ma famille n'en avait pas les moyens* », se souvient Nyambuunyadmaa. Très jeune, elle quitte ses rêves d'études et travaille en ville comme femme de ménage et vendeuse.

C'est son mariage qui la ramène à la campagne. Elle découvre alors un monde qu'elle ne connaît pas encore : l'élevage pastoral. « *Au début, je ne savais rien de l'élevage, j'ai tout appris en travaillant avec mon mari et ma belle-famille* », raconte-t-elle. Au fil des années, elle apprend à observer ses animaux, à comprendre leurs besoins et à adapter ses gestes à leur rythme. Petit à petit, les troupeaux deviennent le cœur de son quotidien.

### **Des journées au rythme de la vie pastorale**

À la campagne, les journées commencent tôt et finissent tard. « *Je me lève vers 5 heures, je traite les yaks le matin, puis je transforme le lait. Le soir, je recommence* », explique-t-elle.

La traite n'est pas seulement une étape de production : c'est un moment de proximité avec les animaux, qui demande patience, attention et connaissance.

Entre les animaux, la maison et les enfants, les journées laissent peu de répit. Ce rythme soutenu demande une présence constante. Mais avec le temps, cette organisation devient la base de son travail. C'est dans cette relation quotidienne avec ses animaux et dans cette connaissance fine du troupeau qu'elle développe son savoir-faire, jusqu'à être reconnue au niveau national comme championne de traite.

### **La transformation du lait et la reconnaissance des savoir-faire**

Au fil du temps, Nyambuunyadmaa ne se contente plus de produire. Les années passées auprès de ses yaks et de ses vaches lui permettent d'affiner ses gestes, d'améliorer ses pratiques et de développer une connaissance approfondie de son troupeau.

Elle participe à des foires, des concours, d'abord dans son *soum* (district), puis à l'échelle de l'*aimag* (province) et même à Oulan-Bator. « *À mon premier salon, j'ai obtenu une médaille d'argent. Ensuite, j'ai continué à participer chaque année* », dit-elle avec modestie.

Peu à peu, son travail est reconnu, mais ce qu'elle retient avant tout, c'est tout ce que ses animaux lui ont appris au fil des années, ainsi que les échanges avec les autres éleveuses autour de la traite.

Depuis 2005, elle s'engage au sein de l'Association des éleveurs de l'aimag d'Arkhangai et participe à des projets portés avec AVSF Mongolie. Ces projets lui permettent de renforcer ses compétences, mais aussi de transmettre ses savoirs aux autres femmes éleveuses. Elle devient formatrice en transformation laitière et se rend dans plusieurs régions pour partager ses connaissances. « *Aller former d'autres femmes m'a beaucoup appris aussi* », confie-t-elle. Pour

elle, transmettre ne consiste pas seulement à partager des techniques de transformation du lait : c'est aussi transmettre une manière de vivre avec les animaux, de prendre soin d'eux et de valoriser les ressources qu'ils offrent.

### **Faire face aux défis du pastoralisme**

Au fil des années, elle observe aussi des changements importants dans son environnement. Elle voit notamment évoluer l'équilibre fragile entre les troupeaux et les pâturages qui les nourrissent. Le nombre d'animaux a augmenté, tandis que les pâturages sont davantage sollicités, ce qui rend leur gestion plus complexe. Les conditions de travail deviennent plus difficiles, notamment lors des périodes climatiques extrêmes, qui fragilisent les troupeaux et obligent les éleveurs et éleveuses à s'adapter en permanence.

« *Aujourd'hui, les pâturages ne suffisent plus comme avant* », observe-t-elle. Pour elle, préserver l'avenir de l'élevage passe par une meilleure gestion de cette relation entre les animaux et leur milieu naturel. Elle encourage de nouvelles pratiques, comme la production de fourrage, pour préserver cet équilibre fragile.

### **Une histoire de transmission**

Aujourd'hui, Nyambuunyadmaa vit avec son mari. Ses quatre enfants, tous diplômés, ont quitté les steppes mais continuent de l'aider dès que possible, et les petits-enfants viennent découvrir la vie pastorale pendant les vacances.

À travers eux, elle espère transmettre bien plus qu'un métier : une connaissance des animaux, des pâturages et des gestes qui font vivre l'élevage pastoral. Elle espère que l'un d'eux poursuivra un jour la tradition familiale. **Car au-delà des concours et des distinctions, c'est bien sa passion pour son métier d'éleveuse, cette relation intime et respectueuse qu'elle a nouée avec ses animaux et cette volonté de transmettre qui guident son parcours.**



## Le Prix Benoît Maria revient... et cette année, votre voix fera la différence !

Faire grandir l'agroécologie et défendre les droits des communautés paysannes : un engagement sans bornes porté par Benoît Maria au sein d'AVSF pendant plus de 20 ans. Pour lui rendre hommage, AVSF met à l'honneur des initiatives paysannes innovantes d'Afrique et d'Amérique latine. Le Prix Benoît Maria pour l'agroécologie paysanne est de retour, avec une nouveauté cette année : le Prix du Public ! Une occasion de faire entendre votre voix et de soutenir votre initiative préférée.

Découvrez fin septembre les projets en lice sur [avsf.org](https://avsf.org) !

.....

C'est le montant des  
**dépenses d'AVSF affectées  
aux projets en 2025.**



### Bulletin d'abonnement et de soutien



☐ **Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :**

☐ 50€ ☐ 90€ ☐ 120€ ☐ .....€

**Un don de 90€, vous reviendra à 30€ après réduction d'impôt.** AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66 % de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

☐ **Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.**

☐ **Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.**

☐ **Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.**

☐ Mme ☐ M. ☐ M. & Mme ☐ Dr ☐ Autre : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

CP/Ville : .....

Tél. : .....

Adresse e-mail : .....

.....

☐ **Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :**

☐ **Habbanae**

☐ **Reçu fiscal**

Conformément à l'article 39 de la Loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



## | Nos convictions | **La terre au cœur des luttes paysannes et des peuples autochtones**

**Pour AVSF, Sylvain BLEUZE, coordinateur national d'AVSF en Équateur**

Pour les paysannes et paysans du monde entier, la terre représente bien plus qu'un moyen de production, elle est la vie, leur patrimoine, leur identité. Sans accès sécurisé à la terre et aux territoires, il n'y a ni agriculture paysanne, ni élevage durable, ni souveraineté alimentaire, ni protection des écosystèmes.



Des membres de l'organisation de producteurs et productrices de café ASOANEI en Colombie

### **Des inégalités foncières persistantes**

Partout dans le monde, celles et ceux qui nous nourrissent sont encore trop souvent privés d'un accès sûr et équitable à la terre et aux ressources. Accaparement des terres, expansion des monocultures d'exportation, insécurité, projets miniers ou extractivistes, urbanisation, vente de crédits carbone, cultures illicites : les pressions sur les territoires ruraux se multiplient.

En Colombie et en Équateur, où les agricultures paysannes représentent près de 60 % des exploitations agricoles, les communautés rurales continuent de faire face à des inégalités d'accès aux ressources et contrôlent moins de 20 % de la superficie agricole totale. Alors même qu'elles assurent l'essentiel de l'alimentation locale, leurs droits fonciers restent fragiles et les politiques publiques favorisent encore largement des modèles agricoles intensifs et extractivistes.

L'histoire de l'Europe montre que l'accès à la terre a longtemps été au cœur des luttes paysannes. En Équateur, cette bataille est loin d'être terminée : les inégalités foncières continuent de priver de nombreuses familles rurales de leurs droits et de leurs moyens d'existence. Les communautés Kichwas ainsi que les paysans et paysannes des hautes terres ont été repoussés vers des zones d'altitude, froides et peu productives, souvent situées sur les pentes. Ces déplacements ont limité leur autonomie économique et contribué à la dégradation des écosystèmes.

### **La terre est un droit**

Face à cette réalité, les organisations paysannes revendiquent leurs droits. Le droit de vivre dignement de leur travail. Le droit de rester sur leurs terres et de la transmettre aux générations futures. Le droit de participer aux décisions qui façonnent l'avenir des territoires.

Car l'accès à la terre ne se réduit pas au seul enjeu économique. C'est une question de justice sociale, de démocratie et de pouvoir d'agir. Ce droit est reconnu dans l'article 17 de la Déclaration des Nations unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales, adoptée en 2018.

### **Pas de politiques agricoles durables sans les paysannes et les paysans**

Chez AVSF, nous sommes convaincus qu'aucune politique agricole, alimentaire et environnementale efficace et durable ne peut être construite sans celles et ceux qui cultivent et dépendent la terre au quotidien.

Depuis près de vingt ans en Colombie et plus de quarante ans en Équateur, nous accompagnons les organisations paysannes, autochtones et afro-descendantes pour qu'elles fassent entendre leur voix auprès des pouvoirs publics. Renforcement des organisations, production d'analyses, élaboration de propositions de lois, dialogue avec les institutions publiques : l'objectif est que les communautés rurales deviennent pleinement actrices des décisions qui les concernent.

Malgré un contexte difficile, cette mobilisation se poursuit. En Équateur, des organisations soutenues par AVSF défendent des réformes visant à limiter la concentration et l'accaparement des terres, reconnaître les territoires ancestraux et renforcer l'accès des femmes au foncier. En Colombie, elles contribuent à la construction d'une politique publique nationale en faveur de l'agroécologie.

### **Défendre ses terres, une lutte pour la reconnaissance**

Les paysans et paysannes ne sont pas seulement des producteurs et productrices : ils sont des citoyens, des gardiens des territoires et des acteurs du changement. Leur combat pour la terre et leurs territoires est aussi un combat pour leur reconnaissance, leur dignité, le droit à la souveraineté alimentaire. Avec elles et eux, nous réaffirmons que la terre ne peut être réduite à une marchandise, mais est un bien commun à préserver.

**En appuyant les communautés rurales à revendiquer leur droit à la terre, AVSF défend le droit des peuples à se nourrir, à vivre dignement et à entretenir le lien qui les unit à leur territoire.**

## | Parole d'éleveuse |

Au Sénégal, le projet Ngalu Rewbé mené par AVSF vise à soutenir l'autonomisation économique de jeunes éleveurs et éleveuses à travers la formation et l'appui à la création de leurs activités.

**Hawa Harouna Sarr, jeune éleveuse, témoigne de l'appui du projet.**

“ J'ai commencé mon activité d'élevage de volailles avec l'accompagnement d'AVSF dans le cadre du programme jeunes. Après une formation et un financement, j'ai lancé un premier lot de poussins, puis d'autres ont suivi. À chaque étape, j'ai appris, j'ai progressé, jusqu'à rembourser mon prêt et réinvestir mes propres revenus pour continuer seule. Aujourd'hui, je développe mon élevage avec plus d'autonomie.

Un parcours inspirant, qui témoigne de l'engagement d'une nouvelle génération prête à construire son avenir à travers l'élevage, les animaux et la transmission de savoir-faire.